

Transcription Ep 37-3

Les animaux veulent-ils être libres ?

Frédéric Côté-Boudreau

Victor Duran-Le Peuch

[00:00] Coucou, c'est Victor. Cet épisode a été produit grâce à vos dons. Comme un poisson dans l'eau est un podcast indépendant et sans publicité. Alors si vous voulez qu'il continue à exister et que vous avez les moyens, bien sûr, s'il vous plaît, abonnez-vous en suivant le lien dans la description. Un grand merci à toutes les personnes qui le soutiennent déjà et lui permettent de rester accessible et gratuit pour tous.

Frédéric Côté-Boudreau

[00:21] Ça véhicule un espèce de préjugé qu'un animal, c'est un être passif. Il subit quelque chose et subit ce qu'on leur impose. Et là, c'est très présent des théories féministes, antispécistes, très présent dans Zoopolis, de rappeler que les animaux sont des êtres actifs. Ils interagissent, ils questionnent, ils cherchent, ils explorent, ils proposent.

Victor Duran-Le Peuch

[00:42] Épisode 37, troisième et dernière partie. Salut, moi c'est Victor Duran-Le Peuch, et vous écoutez un entretien de Comme un poisson dans l'eau, le podcast contre le spécisme. On entend souvent que la liberté est un intérêt fondamental. Pourtant, quand il s'agit des autres animaux, on considère souvent qu'ils n'ont pas intérêt à être libre, parce qu'ils ne seraient pas assez rationnels pour comprendre et exercer cette liberté.

[01:29] Dans cette troisième et dernière partie de mon entretien avec Frédéric Côté-Boudreau, on s'attaque à cette idée et à la conception élitiste de l'autonomie qui la sous-tend. Pourquoi la philosophie politique a-t-elle érigé un modèle de l'humain qui exclut d'emblée les animaux et bien des humains? La dépendance empêche-t-elle vraiment l'autonomie? Et comment favoriser concrètement la liberté des autres animaux

[01:52] au lieu de décider à leur place? On parlera aussi du paternalisme, de la formation de nos préférences et de l'importance de penser l'émancipation des animaux au-delà de la simple question de leur souffrance. Bref, c'est un épisode essentiel pour repenser ce que signifie vraiment être libre pour tous les animaux, humains compris. Bonne écoute. J'ai l'impression que pour suivre la discussion qu'on avait déjà sur comment penser ensemble,

[02:22] spécisme et capacitisme, et ce que ça peut faire naître de riche pour la réflexion, pour les deux mouvements, de penser conjointement ces questions-là, j'ai l'impression que c'est en partie ce que vous faites dans votre thèse, et peut-être qu'on peut y rentrer un peu plus dans le détail désormais. Notamment, un des constats que vous dressez dans cette thèse, et que vous critiquez, c'est que beaucoup de philosophes, et même des philosophes plutôt antispécistes, ont considéré que les animaux

[02:44] n'ont pas d'intérêt à la liberté, sous prétexte qu'ils n'ont pas certaines capacités rationnelles, justement, qui seraient, selon eux, parce que c'est plus souvent des hommes, indispensables pour que la liberté nous importe, ou soit un bien pour nous. Et ça, c'est quelque chose que vous critiquez cette condition là mise sur la liberté.

Frédéric Côté-Boudreau

[03:00] Ah c'est sûr : les critères rationalistes on les chasse et puis ils reviennent au galop... Ils ont la vie dure en philosophie ; c'est notre réflexe pour penser tellement de notions, et c'était très présent effectivement dans les conversations dans les réflexions sur la liberté et de mon côté je me suis particulièrement intéressé à l'autonomie je trouve que ce sont deux concepts qui

[03:21] qui joue des rôles différents mais qui sont vraiment très similaires, très proches. Sur la liberté, il y a Valéry Giroux qui a consacré justement une bonne partie de sa thèse là-dessus, de ses travaux. C'est vraiment intéressant. Mais cette idée selon laquelle on cause un tort à un individu lorsqu'on lui prive de sa liberté, seulement parce qu'il aurait conscience, par exemple, de cette limitation à la liberté, ou qu'il ne serait pas vraiment libre.

[03:44] Là, à ce moment-là, on brime ses intérêts. Mais pour les êtres qui n'ont pas cette capacité d'être conscients et conscientes de leur privation, de liberté, il n'y a pas de problème. Tant que leurs besoins sont satisfaits, tant qu'ils ont des occasions pour vivre du plaisir, on ne leur fait pas de mal. Et donc, certaines formes d'exploitation qui ne conduisent pas à la mort, qui ne causent pas de souffrance seraient peut-être permises.

Victor Duran-Le Peuch

[04:05] Mmh d'accord. Et ça c'est que ce que vous appelez 'l'autonomie rationnelle', cette capacité de pouvoir réfléchir sur nos désirs, nos préférences et même les réviser, c'est un des critères qui a été mis en avant dans la philosophie et que vous appelez dans votre thèse 'l'autonomie rationnelle', c'est ça?

Frédéric Côté-Boudreau

[04:20] Il faut bien lui donner un nom parce qu'en philosophie ça s'appelle simplement autonomie. Il n'y a pas beaucoup d'autres versions qui n'auraient pas de critères rationalistes. C'est presque unanime. L'autonomie exige que tu sois conscient de tes propres désirs, que tu puisses donc ce qu'on appelle les désirs de son compte d'ordre, mais que tu as des désirs au sujet des désirs, tu es capable de réfléchir à ce que tu veux, de remettre en question même tes désirs, tes valeurs, tes projets.

[04:47] Puis on peut comprendre que ça joue des rôles importants dans certaines sphères de débat, sur certaines formes de théorie politique, même si avec Zopolis, ce n'est plus une nécessité. Mais ça a son intérêt, et je ne voulais pas nécessairement la remettre en question sur tous les angles. Mais lorsqu'on revient au droit à l'autonomie, à mon avis, le plus fondamental, la fonction, la raison d'être de ce droit, c'est d'avoir le droit de faire des choix personnels, de pouvoir orienter notre vie pour que ce soit une vie qui nous ressemble.

[05:15] Ça inclut aussi le droit d'errer, le droit de faire des erreurs, le droit de se faire du mal, de prendre des risques. Mais c'est notre vie et on veut mener la vie qui nous intéresse. Donc l'autonomie c'est une notion super intéressante, essentielle à de nombreuses théories politiques, mais elle est toujours interprétée avec ce critère rationaliste. Pour pouvoir jouir de ce droit, encore faut-il que tu sois capable d'avoir conscience de tes désirs,

[05:39] de te remettre en question, de formuler des plans objectifs ou explicites plutôt, de c'est quoi tes projets de vie. Ça vous dites en fait dans quasiment

Victor Duran-Le Peuch

[05:48] toute l'histoire de la philosophie, c'est quelque chose qui a toujours été très valorisé pour définir les humains, qui est censé apporter de la valeur à nos vies, et même parfois avec le sous-entendu que, du coup, une vie sans cette capacité-là de délibération, de réflexion sur nos choix, nos préférences, nos désirs, du coup, ce serait une vie sans valeur.

Frédéric Côté-Boudreau

[06:05] C'est, à tout le moins, une vie qu'on peut s'approprier, qu'on peut orienter. Puis c'est souvent, à mon avis – ça a été un petit peu mon intuition de départ lorsque j'ai travaillé sur l'autonomie –, c'est qu'on a bien beau décrire les violences que subissent les animaux dans les élevages, de décrire que lorsqu'on les tue, on leur enlève ce qu'il y a de plus précis au monde. Ils n'auront plus d'autres chances de profiter de la vie.

[06:27] Ils ne vont pas se recycler à moins qu'on partage certaines croyances religieuses. Mais jusqu'à prendre du contraire, c'est leur unique chance d'être en vie. Lorsqu'on les tue, on leur enlève cette chance-là. Donc on peut décrire ces choses. Mais j'avais cette intuition que même si on fait cette démonstration, il y a une intuition qui n'est pas entachée chez beaucoup de speciesistes. C'est qu'on peut s'approprier la vie des animaux,

[06:48] on peut leur donner une fonction prédéterminée, ils sont là pour nous. Donc oui, il ne faut pas leur faire du mal. Peut-être que c'est mal de les tuer et que c'est triste, mais que ce n'est pas une vie qui leur appartient en quelque sorte. D'où le mythe de la viande heureuse en quelque sorte. On peut les élever gentiment leur faire des massages évidemment c'est un mythe parce que ça n'existe pas dans la réalité mais à ce

[07:11] moment là les consommer ne ferait pas de tort je pense que du point de vue pratique ça n'existerait pas ça poserait énormément de problèmes mais je crois que la raison pour laquelle on dévalorise leur vie leur statut leurs intérêts c'est parce que on prend pas au sérieux leur autonomie leur point de vue leur valeur le fait que leur vie est aussi importante de leur propre point de vue, leur valeur, le fait que leur vie est aussi importante de leur propre point de vue. Et l'autonomie est bien équipée pour rendre honneur à ces intuitions.

Victor Duran-Le Peuch

[07:34] Peut-être qu'on va y venir : une version repensée de façon plus inclusive de l'autonomie, qui ne serait pas cette autonomie-là que vous définissiez comme seulement sur des critères rationalistes, et qui est peut-être d'ailleurs juste un héritage de l'élitisme extrême de la tradition philosophique, qui est fait par des philosophes dont l'activité principale, c'est de penser toute la journée. Et du coup, ils ont peut-être un peu facilement tendance à se dire "bah du coup c'est ça la forme de vie supérieure c'est ça qui est censé définir ce

[07:58] qui donne de la valeur à nos vies humaines, ce qui fait même la dignité humaine, qui est censé être au fondement de l'égalité". Il n'y a pas un peu de ça quand même derrière? C'est un peu une boutade

Frédéric Côté-Boudreau

[08:08] qui est des fois avouée par certaines de ces personnes. Moi j'aime beaucoup effectivement de rappeler que "Ah selon vos critères dans le fond c'est seulement des philosophes qui sont vraiment autonomes", mais c'est vrai que dans la tradition occidentale,

ça remonte au moins depuis Emmanuel Kant. On a des preuves qu'il y en a bien d'autres penseurs qui réfléchissaient à l'autonomie avant lui, mais c'est vraiment

[08:30] lui qui va avoir cette influence marquée sur l'autonomie. Mais, ironiquement, ce n'est plus la version que l'on retient, parce que chez Kant, l'autonomie était très exigeante. C'était, j'imagine, ce n'est pas tout le monde qui nous écoute qui a lu la métaphysique des mœurs. Mais en gros, on est un homme à la mesure où on est capable de se fixer à nous-mêmes notre propre loi. La version contemporaine est encore d'accord là-dessus, mais chez Kant, la seule loi légitime, ce serait la loi morale.

[08:56] Et si tu te laisses déterminer par autre chose, si tu fixes tes règles, ton comportement, en fonction de ce qui n'est pas une règle universalisable, qui n'est pas la raison, parce que chez Kant, c'est seulement la raison qui peut être autonome, tu deviens hétéronome. Et ça, c'était probablement un néologisme de Kant. Donc, si tu suis tes instincts, ta passion, ton intuition, les règles de la société, si tu veux faire

[09:19] plaisir aux autres, mais tu n'es pas autonome. Donc, il y avait une version très rigide à l'époque de Kant. Chez les philosophes plus contemporains, on fait moins cette importance-là, on peut adopter n'importe quelle règle tant que c'est une règle qui vient de soi-même. Et c'est ça l'étymologie de l'autonomie. Autonomos, on se fixe soi-même la règle selon laquelle on désire vivre.

Victor Duran-Le Peuch

[09:40] Mais ça reste quand même un critère qui exclut plein de personnes et qui même exclut la façon dont on agit quotidiennement. En fait, 99% de nos actions ne sont pas pensées à l'avance, révisables, rationalisées, avec un plan sur trois ans... En fait, c'est une façon très très restreinte, qui n'est pas connectée à la façon dont on vit réellement, j'ai l'impression.

Frédéric Côté-Boudreau

[10:01] Ça a été un de mes premiers arguments, d'essayer de rappeler, du moment qu'on lit un petit peu de psychologie, des études qui sont faites au moins depuis les années 1970, si ce n'est pas bien avant, c'est très clair, l'être humain ne fonctionne pas au jour le jour, selon de tels critères de révision de ses préférences, d'avoir conscience de ce que l'on désire, et est-ce qu'on désire ce que l'on désire? On fonctionne beaucoup plus,

[10:23] pas sous un mode nécessairement automatique, mais avec tellement de l'inconscient qui prend de la place dans nos choix constants, quotidiens. Et pas juste des choix de ce que je vais manger ce matin et demain, ou de quelle couleur je vais m'habiller. C'est parfois même des choix sans trop déterminant dans nos vies. Par exemple, choisir nos partenaires amoureux. C'est pas un choix rationnel de réfléchir vraiment à différentes options,

[10:46] est-ce que ça correspond à ce que je désire désirer, c'est très souvent simplement quelque chose que l'on ressent. On a un intérêt, on se sent bien avec cette personne-là, on ne prend pas le temps de se demander est-ce que je désire désirer cette chose-là. Et ça peut être aussi nos choix de carrière, nos choix politiques, sont énormément orientés par notre environnement social. Et c'est très souvent négligé, c'est reconnu par beaucoup de philosophes

[11:10] qui travaillent sur l'autonomie, mais c'est comme si ce n'était pas toujours perçu que ça transformait notre manière qu'on devrait comprendre le concept. Cette exigence de rationalité n'est pas nécessaire, on devrait vraiment s'en débarrasser. C'est un rôle instrumental, je pense que c'est valorisable. Se remettre en question, bien sûr, on a des bonnes

raisons de le faire de temps en temps, tant mieux qu'on puisse être capable, mais c'est instrumental pour s'assurer de ce qu'on

[11:34] a vraiment la vie qui nous intéresse. On a certains moments clés, certains moments pivots, mais ce n'est pas une raison pour renier à d'autres individus qui ne possèdent pas cette capacité le droit à l'autonomie. Parce que je pense que de leur point de vue, leur vie a de la valeur, ce qui font les intéresse, et même s'ils ne se remettent pas en question en révisant leurs préférences, ils font des choses qui les intéressent,

[11:55] ils peuvent changer de préférence lorsque ça ne se passe pas comme ils veulent. Il y a tout un champ de possibilités qui méritent d'être étudiées. Donc il y a cette fonction-là de l'autonomie, mais je ne suis pas certain que la manière dont on a défini le concept rend justice à cette fonction. Donc on aurait besoin, je pense, de l'ouvrir, de la requestionner, et je n'ai pas été novateur là-dessus. Ça a été par exemple une enquête lancée par de nombreux

[12:20] féministes qui ont développé ce qu'on appelle l'autonomie relationnelle. C'est de rappeler justement que notre autonomie n'est pas une propriété individuelle qu'on émerge par nous-mêmes, qu'on se remet en question. C'est quelque chose qui est développé dans la vie d'un individu, dans son développement, en fonction de son environnement. Est-ce que c'est un environnement qui accueille certaines formes de remise en question ou qui le rejette et c'est moins bien

[12:45] perçu, il faut que tu vives un certain mode de vie. Donc on voit qu'il y a des formes qui favorisent et qui diminuent ton autonomie. D'autres propriétés comme la confiance en soi. Ça va être très difficile d'avoir la vie qui t'intéresse, de faire les choix, de t'affirmer si tu n'as pas confiance en toi. Et cette propriété-là n'est pas un produit de toi-même, c'est aussi quelque chose qui est développé par l'environnement dans lequel tu as grandi. Donc l'autonomie relationnelle, c'est de rappeler que l'autonomie dépend d'un milieu social. Comment est-ce qu'on développe, comment est-ce qu'on y répond, comment est-ce qu'on le protège, ou au contraire, comment est-ce qu'on le diminue, qu'on le néglige?

Victor Duran-Le Peuch

[13:22] Ah oui, d'accord. Donc c'est plus tant pensé comme seulement quelque chose d'intrinsèque, mais à nouveau comme quelque chose qui est aussi relationnel, qui dépend des contextes, qui dépend des personnes qui nous ont donné confiance en nous, qui nous ont donné accès à plus de choix, qui ont enrichi et favorisé notre autonomie, en fait.

Frédéric Côté-Boudreau

[13:47] Et c'est pas comme si on était des individus perdus au milieu de nulle part qui faisons nos choix de façon complètement indépendante de tout plein de facteurs qui viennent la favoriser ou au contraire l'empêcher, c'est ça? Oui, c'est ça. Ça revient à notre discussion qu'on avait l'autre fois sur l'interdépendance. C'est exactement la même chose pour réfléchir à l'autonomie. Ce n'est pas un individu qui est tout seul autonome. On l'est parce qu'on est favorisé, on est encouragé, entraînés par un environnement.

Victor Duran-Le Peuch

[14:05] Oui, il y a un peu encore cette idée que certains philosophes considèrent que les animaux ne sont pas autonomes parce qu'ils sont dépendants, pour le cas des animaux domestiques. Et ça, en fait, c'est un très mauvais argument.

Frédéric Côté-Boudreau

[14:16] Exactement, notre autonomie dépend toujours de pleins de facteurs qui n'ont rien à voir avec la rationalité, ça a à voir avec les gens autour de nous, notre société. Tantôt, je n'ai pas mis l'accent sur les émotions. Si on se rend en église, et les études en psychologie sont très claires, les émotions jouent un rôle prédominant dans nos prises de décision. Même si on essaie de se faire des choix rationnels,

[14:38] en fait, c'est beaucoup plus l'émotion qui va pencher la balance. On le voit dans des cas où il y a des personnes qui ont subi des accidents qui ont affecté une partie de leur cerveau qui était plus rationnelle dans la prise de décision. Et ce sont des personnes qui ont la difficulté à décider. Il faut presque faire une colonne de plus et de moins. Ça leur prend une éternité. Les émotions sont essentielles. Et on le voit aussi, c'est comme ça que fonctionnent beaucoup d'animaux.

[15:01] C'est pas par réflexion ou par pour et contre, mais aussi on fait des choix parce qu'à l'intérieur de nous, on sent que ça nous apporte du bien. Parce qu'on a une curiosité, par exemple. On veut essayer quelque chose. On aime des choses et on ne peut pas l'expliquer. Et puis ça mérite d'être protégé.

Victor Duran-Le Peuch

[15:16] Oui. Donc là, on voit bien, les animaux, ils peuvent faire preuve d'autonomie si on leur donne les conditions pour pouvoir les exprimer ou si juste on se rend compte et on fait un minimum attention qu'ils sont en train d'exprimer des préférences, une certaine conception de leur vie bonne même si ce n'est pas une conception rationalisée. En fait, dans leur quotidien, dans leur façon de vivre, ils expriment déjà de l'autonomie. Ils expriment des choses qui sont

Frédéric Côté-Boudreau

[15:37] importantes de leur point de vue. Pourquoi ça ne mériterait pas d'être écouté, à tout le moins ? Mais ensuite, moi, je ne suis pas un absolutiste de l'autonomie. On peut l'être au début de ses études, mais on finit par remarquer que les problèmes sont toujours plus complexes qu'on le soupçonnait. J'aime bien rappeler que l'autonomie et le paternalisme, c'est comme les deux côtés d'une même médaille. On ne peut pas avoir une discussion sur le droit de faire ses choix personnels sans en même temps essayer de réfléchir dans quelles conditions ce serait légitime d'intervenir dans la vie de quelqu'un par exemple parce que cette personne là se fait

[16:09] des torts. Donc le paternalisme c'est d'intervenir lorsque quelqu'un se fait du mal à lui-même. Est-ce que c'est justifié ou non ?

Victor Duran-Le Peuch

[16:15] ... et au nom de son bien, c'est ça ? C'est de lui imposer des choses mais pour son propre bien ; c'est ça le paternalisme.

Frédéric Côté-Boudreau

[16:21] Voilà.

Victor Duran-Le Peuch

[16:21] Et donc pour moi le paternalisme j'avais un peu l'impression l'intuition que c'est quelque chose de toujours mal, de toujours à éviter. Mais j'ai l'impression que vous êtes en train de dire que c'est parfois justifié ?

Frédéric Côté-Boudreau

[16:32] On le prend un peu pour acquis que c'est toujours mal, mais j'ai pas toujours l'impression que c'est comme ça qu'on mène nos interactions quotidiennes. C'est pas qu'on

empêche les gens de faire certains choix, mais de un, on crée une structure d'opportunités, pour le dire un peu en termes techniques, qui orientent certains choix et qu'on décourage d'autres types de choix. Mais il y a aussi certaines choses qui sont strictement interdites, même si tu as envie de le faire en étant pleinement conscient : sauter en bas d'un avion sans un parachute, je pense qu'on est autorisé à t'empêcher de le faire, n'est-ce pas ? On a peut-être moins ces occasions-là dans la vie de tous les jours, mais on est constamment dans une discussion publique à savoir qu'est-ce qui devrait être permis ou pas toléré au nom justement des dangers que ça pose pour chacun. Donc peut-être que ce serait beaucoup plus délicat d'intervenir dans la vie d'un être rationnel qui est vraiment conscient de ses choix, puis qu'on a vraiment validé, on lui a offert plein d'informations, cette personne-là veut prendre ses risques malgré tout.

[17:29] Et dans d'autres cas, peut-être qu'on peut intervenir un peu plus, mais il faut quand même, à mon avis, que le fardeau de la preuve soit du côté de l'intervention. Est-ce que, oui, limiter la liberté d'un individu, c'est justifié pour son propre bien ? Mais ce n'est pas dans ces termes-là qu'on avait ces conversations en éthique animale, parce qu'on ne leur reconnaissait de prime abord, même pas le droit à la liberté. Et donc, on pouvait manipuler leur désir, on pouvait leur donner un but,

[17:51] c'est-à-dire servir une entreprise économique, etc. Ou même juste servir pour le divertissement, pour l'accompagner. Je pense que ça peut être problématique si on les prédestine à cette fonction sans vraiment valider est-ce que ça les intéresse autant. Donc, il faut se poser la question, est-ce que ce sont aussi des choses que les animaux veulent faire ?

Victor Duran-Le Peuch

[18:10] En fait, si on part du principe qu'ils n'ont pas d'autonomie, c'est même plus du paternalisme : c'est une imposition complète sur leur vie qui peut se faire, un non-respect total de leurs préférences, de leurs désirs, parce qu'on considère qu'ils n'ont pas d'intérêt à avoir ces préférences et ces désirs respectés.

Frédéric Côté-Boudreau

[18:25] On se donne le droit de les exploiter, mais tant que ça ne leur ferait pas du mal au sens physique, en termes de souffrance psychologique, autant qu'on ne les tue pas, ce serait excusé. Mais ça, c'est pour ça que j'essaie de faire une alliance aussi avec les études critiques sur le handicap, parce qu'effectivement, c'est considéré aussi problématique. Pourquoi est-ce qu'on insiste autant sur des critères rationalistes si ça peut exclure effectivement le droit à l'autonomie des personnes qui ont une

[18:49] déficience intellectuelle et ainsi de suite. Si on prend plutôt le point de vue que c'est leur vie, il faut s'intéresser à leur point de vue, oui, peut-être ces personnes vont faire des choix risqués, mais à ce moment-là, on va les accompagner, on va leur parler des dangers, on va s'assurer qu'elles ont des compétences peut-être pour affronter les risques, mais sans interdire tout d'un coup au prétexte qu'il y a certains risques. La vie a des risques, puis il faut accueillir,

[19:13] accommoder pour minimiser les risques sans priver les individus de toute liberté.

Victor Duran-Le Peuch

[19:18] Oui, en fait, ça c'est vraiment au cœur de l'autonomie : c'est aussi la possibilité de se tromper, de prendre des risques, de faire des choix qui ne sont pas optimaux, qui peuvent en fait nous nuire. Si on a envie de fumer, ce n'est pas dans notre intérêt. A priori, ça va peut-être

écourter notre vie, ça va nous donner des souffrances plus tard. Mais en fait, on a la possibilité de le faire si on reconnaît notre autonomie, de faire nos propres choix, et y compris nos propres erreurs. En fait, si on n'a pas la possibilité de se tromper,

[19:40] c'est qu'on nous reconnaît pas de l'autonomie si on ne peut pas faire des erreurs.

Frédéric Côté-Boudreau

[19:44] Et puis, on peut faire un raisonnement par l'absurde, ça donnerait quoi comme société si on pouvait toujours intervenir dans la vie de chacun aussitôt qu'il y a un risque ? Donc je peux imaginer des scénarios de science-fiction où ça se passe pas très bien... Donc ce serait avec des bonnes intentions, un monde parfait, mais on vient complètement de retirer cette possibilité de mener notre propre vie qui comprend ces risques. L'exemple que j'aime bien proposer, c'est des fois

[20:07] des personnes qui acceptent en pleine connaissance de cause de rester dans un pays qui vit d'énormes difficultés économiques, voire même qui traverse une guerre civile ou une guerre conventionnelle. Des fois, on peut se dire « Ok, je risque un peu ma vie, mais je préfère rester ici parce que c'est comme ça que je vois ma vie. » Il y a quelque chose de probablement à valoriser là-dedans. On peut offrir la possibilité de partir, mais si une personne veut, malgré les risques, rester dans son pays, on ne va pas le forcer à quitter.

Victor Duran-Le Peuch

[20:42] J'ai l'impression qu'il y a une autre dimension dont vous parlez dans votre thèse, qui est vraiment hyper importante : c'est que l'autonomie, ce n'est pas juste une question de nous rajouter quelques choix, ou de nous permettre de faire plus de décisions. Il faut aussi qu'on ait la possibilité de choisir l'organisation globale de notre vie, où est-ce qu'on est, avec qui on est, et d'avoir la possibilité de quitter des situations si elles ne nous conviennent pas.

[21:03] Et souvent, j'ai l'impression qu'il y a un peu cet enjeu-là pour les animaux, on leur donne un peu d'accès à des micro-choix supplémentaires. Et en fait, ce n'est pas toujours une façon de favoriser leur autonomie de façon plus globale, de vraiment choisir leur vie profondément.

Frédéric Côté-Boudreau

[21:16] C'est fondamental dans la réflexion d'autonomie, effectivement, cette idée, surtout si on la pense non en des termes rationalistes, mais dans des termes qui se rapprochent beaucoup plus du vécu et du quotidien de large avantage d'individus, que ce soit les personnes qui ont des capacités rationnelles d'autoréflexion, d'autodétermination, il faudrait utiliser. Ou des animaux qui n'ont pas ces capacités ou des personnes qui ont des déficiences intellectuelles. Pas juste leur

[21:40] donner le choix entre la crème glacée, à la vanille ou à la fraise, évidemment, mais surtout des choix plus significatifs, de tester autre chose. Ensuite, il ne faut pas constamment exposer une personne à de nouvelles possibilités. À un moment donné, ça peut devenir énergivore, ça perd de son intérêt lorsqu'on a trop de choix. On va au restaurant, les vegans connaissent bien l'histoire,

[22:04] lorsqu'on est habitué dans un restaurant où il y a deux options, on se casse plus la tête, on va dans un bon restaurant, là tout à coup, il y a tout un menu qui s'offre à nous.

Victor Duran-Le Peuch

[22:09] C'est la panique !

Frédéric Côté-Boudreau

[22:10] Exactement !

Victor Duran-Le Peuch

[22:12] Ça nous coûte. On passe dix minutes à réfléchir sur la carte.

Frédéric Côté-Boudreau

[22:16] C'est ça, il faut accepter qu'il y a certains points de départ avec certaines options qui sont raisonnables. On ne peut pas visiter tous les pays du monde avant de faire le choix dans quel pays je vais mener ma vie. Ce n'est plus raisonnable. Mais si on n'a pas la possibilité de changer de pays pour des raisons arbitraires, là, effectivement, on peut considérer que c'est une enfreinte à notre liberté. Si un animal n'a jamais pu questionner ou d'avoir l'occasion de tester autre chose

[22:40] que les personnes avec qui il a grandi, de savoir est-ce qu'il voulait ou non participer proche des êtres humains, souvent l'exemple dans Zoopolis qui est proposé, ce sont les chevaux. Ce seront aux animaux de décider s'ils veulent cohabiter avec les êtres humains. Probablement que les chiens vont vouloir passer beaucoup plus de temps avec les êtres humains, il va falloir adapter notre milieu de travail peut-être pour mieux les accueillir, nos espaces publics. Alors que les

[23:03] chevaux, ça va dépendre aux différents cas individuels, mais que plusieurs préfèrent, s'ils ont leur donné l'option, de moins côtoyer d'êtres humains puis de tranquillement s'isoler dans certaines prairies. Donc ça mérite tout à fait, leur point de vue est aussi important et je pense qu'on manquait d'outils conceptuels pour honorer justement cette volonté, ce point de vue des animaux au sujet de leur propre vie dans les

[23:27] choses qui les concernent le plus fondamentalement. Où est-ce que je vis? Avec qui j'entretiens et je noue des relations? Qu'est-ce que je fais de mes journées? C'est assez fondamental, mais là pour le moment on a tout déterminé de A à Z. Dans l'exploitation on a décidé du jour de leur naissance parce qu'on les produit, on a décidé d'avance le jour de leur décès parce qu'on va vendre leur corps ou on va exploiter leur corps pendant leur vie pour en retirer un certain bénéfice.

[23:53] Donc oui on peut dire que c'est violent au sens physique, mais je voulais aussi rajouter pour élargir notre imaginaire que c'est une violence dans leur droit à la liberté, dans leur droit à l'autonomie, on leur a retiré la possibilité de se déterminer, de décider quel genre de vie ils ont envie de mener. Oui en fait fondamentalement vous dites

Victor Duran-Le Peuch

[24:10] ce qu'il faut faire pour les animaux c'est pas juste leur donner plus de bien-être et réduire leur souffrance : c'est aussi reconnaître leur statut d'autonomie et leur donner des possibilités de vraiment choisir leur vie et de reconnaître ces caractéristiques fondamentales chez eux aussi, c'est ça ?

Frédéric Côté-Boudreau

[24:25] C'est effectivement une critique qui a été développée par beaucoup de féministes antispécistes ou anticapacitistes. De dire que notre manière même de conceptualiser ce que sont les animaux, lorsqu'on le fait uniquement dans les termes de souffrance, ça menait à un appauvrissement un petit peu de notre conception de ce qu'est un animal. On oublie à quel point que des fois, ne pas vivre de la souffrance,

[24:48] c'est instrumental. Ça ne rendra pas notre vie plus intéressante par défaut. Encore faut-il avoir des choses intéressantes à vivre, des choses qui nous parlent nous-mêmes. Une

vie sans souffrance, mais aussi sans plaisir, n'est pas une vie intéressante probablement. Je ne vais pas faire généraliser, mais on comprend l'argument. Effectivement, je fais une caricature, il n'y a personne dans l'antispécisme qui veut abolir l'exploitation, qui a strictement cette vision-là de vivre dans un monde sans souffrance, mais nécessairement aussi sans plaisir.

[25:14] Mais c'est pour nous rappeler, mais à quelles occasions on parle du point de vue des animaux, de ce qui les intéresse. Et peut-être que des fois, certains animaux vont accepter certains épisodes de souffrance, de difficulté, parce qu'ils accomplissent quelque chose qui les intéresse. Ils veulent explorer le sacrifice de soi, par exemple. Je ne sais pas à quel point c'est présent chez d'autres espèces animales, mais l'autonomie permet de rendre compte de cette valeur-là.

[25:38] Des fois, on prend des risques parce qu'on fait quelque chose qui est important pour nous, notamment de protéger les autres. Je peux imaginer peut-être une jeune mère d'une autre espèce qui veut protéger ses petits au risque justement de se mettre en danger. C'est pas juste une question d'éviter de la souffrance. On veut aussi aspirer à faire des choses qu'on trouve importantes, qui ne sont pas strictement de l'ordre du plaisir aussi, mais juste du sens de la valeur qu'on leur confère.

Victor Duran-Le Peuch

[26:02] Oui, c'est vrai qu'on a des cas en fait, quand on commence à observer d'animaux qui expriment des intérêts qui sont d'un autre type que juste des intérêts de leurs expériences positives et négatives et qu'on ne reconnaît pas toujours chez eux.

Frédéric Côté-Boudreau

[26:14] Et en plus, ça véhicule une espèce de préjugé qu'un animal, c'est un être passif. Il subit quelque chose, il subit ce qu'on leur impose. Et là, c'est très présent dans les théories féministes, antispécistes, très présent dans Zoopolis, de rappeler que les animaux sont des êtres actifs. Ils interagissent, ils questionnent, ils cherchent, ils explorent, ils proposent.

[26:35] Ils ont un point de vue sur le monde, et ça mériterait qu'on s'y attarde. Effectivement, qu'on rentre un petit peu. Il y a Josephine Donovan qui propose une forme de dialogue qui serait aussi dans les termes des animaux, de savoir qu'est-ce que les animaux veulent, qu'est-ce que nous on veut, où est-ce qu'on peut se rejoindre, qu'est-ce qu'on peut co-bâtir ensemble. Et donc, l'autonomie, la liberté viennent beaucoup plus rendre justice,

[26:58] et je pense que ça donne une libération animale qui est beaucoup plus à leur image, justement parce qu'on les inclut, on crée, on prépare un monde où est-ce qu'ils vont pouvoir avoir cette capacité justement à être eux-mêmes, à essayer des choses, à développer différents liens d'amitié, différents types de relations, ou peut-être préfèrent-ils rester isolés par eux-mêmes. Ce sera vraiment leur choix, ce sera la vie qui les intéresse.

Victor Duran-Le Peuch

[27:20] Je trouve ça incroyablement riche de repenser l'autonomie comme ça. En fait, c'est tout l'objet de votre thèse, c'est de présenter une théorie de l'autonomie que vous appelez inclusive, qui soit inclusive notamment des autres animaux et de tous les humains en fait. Et j'ai l'impression que c'est à la fois incroyablement riche, que ça change beaucoup notre perspective sur les animaux et que ça nous fait voir des choses qu'on ne voit pas si on les

[27:41] voit juste comme des êtres souffrants dont il faut réduire les souffrances. Et en même temps, ça ouvre vraiment la boîte de Pandore de tellement de questions très difficiles à penser dans le concret, dans comment on peut, dans plein de situations du quotidien, favoriser

l'autonomie des autres animaux avec qui on vit, par exemple. Si je pense aux animaux domestiques, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses à penser et où on n'a pas suffisamment pensé la question pour avoir des réponses toutes faites

[28:05] sur comment, dans plein de situations différentes, on peut vraiment favoriser leur autonomie et pas s'en tenir à ne pas leur nuire.

Frédéric Côté-Boudreau

[28:12] Et j'espère ne pas vous décevoir, mais je ne prétends pas du tout pouvoir résoudre les problèmes que ça soulève. Probablement que ça soulève plus de questions que de réponses, mais je pense que ce seront les bonnes questions. On va être dans un champ plus intéressant, mais probablement qu'il y aura d'autres interventions sur leur autonomie qu'on va devoir efforcer de faire. Souvent, ce qui est mentionné, c'est leur droit à la sexualité. La sexualité, chez beaucoup d'êtres humains. C'est une dimension intéressante et riche,

[28:39] justement, on le souhaite, ça peut devenir une belle dimension de la vie. Ça pourrait peut-être, on ne sait pas trop au sujet des autres espèces animales, mais on ne peut pas non plus les autoriser à constamment avoir la sexualité autant qu'ils le souhaitent. Probablement qu'il y aurait des surpopulations. Est-ce qu'on serait capable de prendre soin de toute la reproduction que ça génère, de nouveaux individus que ça crée. Donc effectivement, il y a toujours un équilibre à aller chercher qui est très délicat,

[29:06] mais il faut se poser ces questions-là, en effet.

Victor Duran-Le Peuch

[29:08] Et une autre chose que vous soulevez dans votre thèse, c'est l'idée que ça ne va pas de soi, et plutôt même c'est faux de penser que l'autonomie, c'est juste l'expression de ses préférences. Parce qu'en fait, il peut y avoir un problème avec les préférences qu'on a et la façon dont elles sont formées, en fait. Ce n'est pas immédiat de penser que pouvoir exprimer nos préférences, ça nous rend plus libres. Parce qu'en fait, si ça se trouve, c'est des préférences qui ont été forgées dans un cadre de domination.

[29:31] Je pense aux chiens qui sont dressés. Ils finissent par avoir des vraies préférences de faire certains comportements, par exemple. Je ne sais pas, je n'ai pas d'exemple hyper précis, mais on se dit bien qu'il y a peut-être un problème avec la façon dont ces préférences ont été acquises.

Frédéric Côté-Boudreau

[29:44] L'autonomie, effectivement, invite la conversation au sujet de l'origine des préférences, dans quel contexte les préférences ont été développées, parce que, comme tu l'as bien expliqué, il y a des cas que ça peut facilement devenir problématique. L'exemple typique dans la littérature, ce qu'on appelle plus largement le problème des préférences adaptatives. D'ailleurs, peut-être la francophonie sera contente de savoir qu'on sait souvent,

[30:07] Jean de La Fontaine, une de ses fables là-dessus sur le renard et les raisins, n'est-ce pas ? Le renard aspirait à manger des raisins, il n'y arrivait pas et donc il s'est dit "probablement ils étaient trop verts"...

Victor Duran-Le Peuch

[30:20] "En fait ils étaient pas bons". Je peux pas y accéder donc "non mais ils pouvaient pas être très bons, et j'ai pas si envie de ça finalement..."

Frédéric Côté-Boudreau

[30:21] C'est ça, exactement. Et ça nous arrive constamment parce que effectivement c'est un mécanisme de défense on vivrait malheureux-se si on était frustré-e constamment dans toutes les préférences qui sont générées à tout instant.

Victor Duran-Le Peuch

[36:55] Donc on change nos préférences par rapport à la situation réelle ou à ce qu'on arrive à obtenir.

Frédéric Côté-Boudreau

[42:37] Il y a quelque chose de tout à fait sain dans le processus ; mais comme tu l'as dit, lorsque c'est dans un contexte où il y a des hiérarchies sociales, où un groupe essaie d'imposer certaines préférences à un autre groupe, justement pour être mieux servi, et j'allais dire justement l'exemple souvent cité, c'est le patriarcat. Ça a beaucoup préoccupé des féministes qui travaillaient sur l'autonomie, justement, de vouloir libérer les femmes du patriarcat alors que plusieurs femmes endossent des valeurs de famille traditionnelle de répondre aux besoins de leur mari puis évidemment la solution ce n'est pas de

[31:13] les libérer de force ; il n'y a pas grand monde qui défend ça. Mais c'est de prendre conscience à quel point que l'oppression c'est un système à plusieurs facettes qui est très complexe qu'en fait une oppression fondamentalement c'est pas juste un pouvoir sur d'autres individus c'est que c'est un pouvoir qui vient transformer qui sont les individus. Ça vient transformer leur identité même, leur volonté, leurs préférences, comme on le disait.

[31:37] Et donc il faut avoir cette réflexion effectivement plus large : dans quel contexte chacun d'entre nous, on forme certaines préférences ?

[31:44] Est-ce qu'on le fait dans un contexte d'une société d'égaux ? Ou est-ce qu'on a le droit de refuser ce qu'on nous propose ? Ou est-ce qu'il y a une diversité d'opinions assez saine ? Donc il n'y a pas une réponse déjà prête à cette question-là, mais on voit dans quels termes on doit se poser la question. Et effectivement tu as nommé les chiens qui sont dressés. On peut réfléchir à beaucoup de contextes

[32:04] où en apparence on respecte les désirs des animaux, mais on les a forgés justement pour qu'ils répondent à nos désirs. Et là, à mon avis, c'est un cas assez clair de violation de leur autonomie.

Victor Duran-Le Peuch

[32:15] Mais en fait, plus largement, j'ai l'impression qu'on va avoir du mal à déterminer, pour les animaux domestiques, lesquels de leurs préférences sont authentiques et comment ils peuvent être réellement autonomes dans la mesure où ils sont de la propriété, c'est leur statut, ils ont pas de ils ont très peu de protection et on a quasiment le droit de vie ou de mort sur eux aussi ou en tout cas on a une très grande

[32:37] domination qui est autorisée légalement sur les animaux, y compris les animaux domestiques et donc j'ai l'impression que le contexte est un contexte de domination totale qui va avoir un impact gigantesque sur la possibilité même de leur autonomie, non ?

Frédéric Côté-Boudreau

[32:49] C'est pour ça qu'il y a des personnes qui, autant trouvent-elles intéressantes les propositions de Zoopolis, mais on ressent l'appel de revenir à une abolition qui viendrait à laisser s'éteindre les espèces domestiquées. Peut-on vraiment penser des termes de cohabitation qui ne seraient pas dans des termes de domination, où les êtres humains ne se donneraient pas constamment un privilège spéciste de

[33:13] se donner priorité, de se donner plus d'importance et où les animaux n'auront pas vraiment retrouvé leur change ? Je comprends ce risque-là, c'est un risque très sérieux. Le chemin pour se rendre à une société égalitaire n'est pas tracé d'avance, je ne connais pas la recette...

Victor Duran-Le Peuch

[33:28] Et il sera long probablement...

Frédéric Côté-Boudreau

[33:29] Il sera très long, mais on voit qu'il faut travailler sur notre imaginaire, sur notre manière d'entrer en relation avec les animaux. Les notions, par exemple, d'amitié, de se préoccuper, de prendre soin, c'est quoi la place qu'on leur donne au quotidien. Peut-être même l'effet de les rendre plus visibles dans l'espace public. D'avoir même cette conversation sur la perspective des animaux, sur leur droit

[33:51] à l'autonomie. J'espère que ça va préparer le terrain, parce qu'on va être plus nombreux à ne pas être "la voix des animaux", mais à justement être leur porte-voix de rappeler justement qu'ils ont un point de vue.

Victor Duran-Le Peuch

[34:01] Oui, il y a beaucoup à penser et je pense que ça fait déjà l'objet en fait d'énormément de recherches, de réflexions, de théorisations puis juste de vécu quotidien avec des amitiés inter-espèces, où on peut faire de son mieux pour développer l'autonomie. Mais comme on fait entre nous en fait chez les humains il y a aussi de multiples formes de domination et puis...

Frédéric Côté-Boudreau

[34:21] C'est loin d'être réglé, c'est sûr...

Victor Duran-Le Peuch

[34:23] C'est pas réglé non plus. Plein de nos préférences sont aussi le fruit de domination ou de contraintes externes, internes. En fait, aussi entre nous, on a des moyens de favoriser l'autonomie de tous, l'autonomie collective, en créant les conditions pour une autonomie générale du plus de personnes possible.

Frédéric Côté-Boudreau

[34:40] Ça reste un horizon et comme tu le dis, peut-être que c'est déjà pas évident pour les êtres humains, alors que sur le papier, selon les institutions, on devrait être tous égaux et égales, mais dans la réalité, il y a encore beaucoup de relations de pouvoir, de dynamiques de pouvoir, mais il faut définir l'horizon auquel on aspire. Je pense que c'est déjà essentiel et on va faire le plus de chemin possible.

Victor Duran-Le Peuch

[35:03] En tout cas, j'ai l'impression qu'on aura vraiment besoin de ces concepts que vous théorisez dans votre thèse : d'autonomie, de paternalisme, de préférence adaptative, tout ça c'est un bon cadre j'ai l'impression pour commencer à réfléchir à ces questions-là, même si c'est que le début de la réflexion. Comme je le disais,

Frédéric Côté-Boudreau

[35:18] je n'ai pas toutes les réponses, mais je pense que c'est des conversations qu'on doit avoir, qui pourraient peut-être aussi mobiliser d'autres personnes dans notre cause, de se rendre compte justement de la richesse et des capacités des animaux, de ne pas strictement avoir une conception des animaux comme étant purement passifs, et de les voir vraiment

comme des agents qui ont leur propre volonté, donc là on se rend compte, ok, on leur fait encore plus de mal en fait... et donc on a plus à gagner.

Victor Duran-Le Peuch

[35:40] Déjà reconnaître ce droit à la liberté et cette présence de l'autonomie chez les autres animaux c'est déjà un bon début qui n'était pas acquis apparemment en philosophie notamment donc c'est super. Frédéric côté Boudreau, j'ai un petit rituel comme un poisson dans l'eau c'est de demander à mes invités trois recommandations à la fin de l'entretien. Alors quelles sont les vôtres ?

Frédéric Côté-Boudreau

[35:58] Eh bien, puisqu'on a eu notre conversation autour de trois thèmes distincts, je me suis dit que j'allais justement proposer une pour chacun de ces thèmes. Donc on a commencé, il y a un moment, à parler de la théorie de Zoopolis, de Sue Donaldson et Will Kymlicka. Ce serait vraiment tentant de vous recommander de lire ce livre. Mais indirectement je vais plutôt vous proposer, si vous préférez lire des articles, disons entre 16-20 pages, plutôt qu'un livre complet : il y a une ressource extraordinaire, vraiment une mine d'or, comme j'aime l'appeler.

[36:31] Will Kymlicka, je pense, est très favorable à ce qu'on ait open access (en libre accès)aux recherches scientifiques universitaires. Et donc, plus ou moins clandestinement, il met tous ses articles sur un site, un réseau qui s'appelle Academia.edu. Et donc, c'est vraiment une mine d'or. Il y a une section 'Animal Rights' dans laquelle vous allez retrouver les articles qu'ils publient sur les réflexions, justement, de Zoopolis, de réfléchir à l'agentivité, l'inclusion, la citoyenneté et beaucoup d'autres sujets, évidemment, que nous n'avons pas eu le temps d'aborder.

[37:06] C'est vraiment très riche. Peut-être que l'article qui m'a été le plus utile dans mes propres recherches, il s'intitulait « Rethinking membership and participation in an inclusive society » ("Repenser l'inclusion et la participation dans une société inclusive")

[37:31] et ça parlait à la fois des enfants, des autres animaux et des personnes qui ont des déficiences intellectuelles. Ma deuxième recommandation : donc nous avons parlé du capacitisme puis des liens justement et des tensions avec le mouvement de défense animale. L'ouvrage incontournable sur la question c'est vraiment « Braves bêtes » de Sunaura Taylor, je crois que ça a été déjà peut-être pas recommandé mais mentionné au fil de tes saisons

[37:56] dans le podcast. Maintenant j'espère pouvoir le faire plus clairement justement, c'est un livre qui est vraiment superbe : ça aborde beaucoup de questions et en plus ce n'est pas trop philosophique. Souvent, moi je suis enseignant, je fais lire le chapitre 2 qui s'appelle « Qu'est-ce que le handicap ? » Je le fais souvent lire à mes groupes, puis c'est un des textes qu'ils préfèrent dans l'année. Ce chapitre-là parle surtout du handicap et à peu près pas des animaux,

[38:18] mais c'est écrit vraiment dans des termes beaucoup plus accessibles. Elle relate beaucoup de son expérience de militantisme, de ses réflexions, de ses doutes. C'est vraiment intéressant. Comme on disait tantôt, il nous faudrait l'occasion de beaucoup plus être sensibles à la cause anti-capacitiste, à la réalité des personnes qui ont un handicap. Vraiment, c'est une occasion de le faire en terrain familier parce que c'est aussi une personne qui défend les droits des animaux et qui fait constamment des liens entre les deux. Donc pour veiller à l'émancipation commune.

[38:49] Ma troisième recommandation : donc nous venons de discuter de mes travaux sur l'autonomie. Donc on essayait de réfléchir justement il y a un instant à quoi pourrait ressembler une société dans laquelle les animaux sont plus respectés dans leur volonté, dans leurs préférences, moins dans un cadre de domination. Alors ma recommandation ce serait de regarder du côté de certains sanctuaires pour animaux de ferme, notamment celui que j'ai en tête, le sanctuaire 'Vine' au Vermont, qui a

[39:16] été co-créé et qui est maintenant surtout géré par l'activiste patrice jones, qui est très influente dans les théories queer en éthique animale. Et son sanctuaire, il est vraiment magnifique. J'ai eu l'occasion d'y aller pour deux jours il y a quelques années et j'avais vraiment l'impression de voir justement ces interactions beaucoup plus égalitaires, un environnement où est-ce qu'on se souciait de la perspective des animaux,

[39:42] de leur individualité, de voir que ce n'est pas tous les membres de la même espèce qui veulent la même chose. Par exemple, les vaches sont à peu près dans 3-4 camps différents parce qu'il y a des vaches qui ne veulent plus rien savoir à peu près des êtres humains. Elles sont isolées loin dans une forêt. Elles vont juste chercher de la nourriture de temps en temps et elles retournent dans la forêt. J'avoue que je n'avais jamais vu cette image-là de vaches dans une forêt.

[40:04] Parce que dans l'élevage, elles sont toujours dans des champs ou enfermées. Mais en fait, les vaches aiment beaucoup les forêts. C'est un meilleur territoire pour justement se camoufler, pour être protégé. Ensuite, il y a des vaches qui préfèrent un petit peu l'entre-deux, proches de la forêt, mais n'ont pas de gêne à être avec des êtres humains. Et il y a quelques individus, c'est plus l'exception, mais qui ne sont pas intéressés à passer leur journée avec d'autres vaches. Elles aiment ça être avec des oies ou des chats.

[40:30] Puis elles sont très proches des êtres humains et de plein d'autres espèces. Et ce sanctuaire, justement, est toujours à l'écoute de leur manière de gérer le quotidien. Mais qu'est-ce que tel individu a envie d'avoir comme environnement? Quel genre de lien il a envie de nouer? Donc, on a ici une fenêtre vraiment intéressante sur ce monde possible où on porterait justement à l'autonomie des animaux. Donc, je vous le recommande. Je ne pense pas que ce sera facile

[40:52] pour vous d'aller le visiter. Ce n'est pas vraiment ouvert au public, sauf certains moments par année. Mais peut-être aller voir leurs réseaux sociaux, leur page Facebook. Si vous en avez les moyens de leur faire un don, ce serait vraiment magnifique. Mais oui, à tout le moins que vous sachiez que ça existe, pour moi, c'est une belle recommandation à vous faire. Et je suis sûr qu'il y en a plein d'autres sur d'autres continents, effectivement, qui honorent ces engagements-là.

Victor Duran-Le Peuch

[41:14] Oui, oui, je suis sûr qu'on peut en trouver aussi dans tous les pays où qu'on soit. Merci beaucoup, beaucoup pour ces recommandations, Frédéric Côté-Boudreau. Et surtout, merci infiniment d'être venu dans le podcast pour parler de tous ces sujets passionnants et vraiment importants. J'avais envie de faire cet épisode depuis avant d'avoir lancé le podcast, donc je suis vraiment très très heureux qu'on ait pu faire ça !

Frédéric Côté-Boudreau

[41:34] Tout le plaisir est pour moi, c'était vraiment un grand honneur de pouvoir aborder ces thèmes importants. Donc merci pour les personnes qui nous écoutent et, merci Victor de ton invitation.

Victor Duran-Le Peuch

[41:41] [Conclusion] On a traversé beaucoup de réflexions au fil de ces trois épisodes, de la citoyenneté animale avec Zoopolis, au lien entre spécisme et validisme, jusqu'à cette idée d'autonomie relationnelle et inclusive qui nous force à repenser la liberté elle-même. Ça peut sembler très théorique tout ce dont

[42:03] on a parlé, mais en réalité ça a des implications hyper concrètes. Parce que les concepts ne sont jamais neutres. Selon la façon dont on les construit, ils peuvent enfermer, exclure et justifier des oppressions, ou au contraire, ouvrir des espaces de liberté, reconnaître des droits et transformer nos sociétés. Repenser la citoyenneté, la justice ou l'autonomie, c'est pas juste un exercice intellectuel, ça permet de poser les bases d'un monde où plus

[42:30] personne n'est laissé de côté. On voit une fois de plus à quel point c'est précieux et puissant de croiser les grilles d'analyse et les luttes. Parce qu'au fond c'est toujours le même combat : refuser les hiérarchies arbitraires, affirmer que toutes les existences comptent et construire une

[42:45] société où chacun-e puisse s'épanouir, en reconnaissant nos interdépendances plutôt que de les nier. Alors oui, c'est un projet ambitieux, et même difficile à atteindre... Mais c'est aussi un projet qui donne envie de se battre, parce qu'il trace les contours d'un monde plus beau, où la liberté ne serait plus un privilège, mais un partage – c'est-à-dire une émancipation commune, comme le disait mon invité. Merci d'avoir écouté cet entretien jusqu'au bout, et à très bientôt, pour continuer à

[43:11] réfléchir, rêver, et à agir ensemble. Bisous.